



# DISTRIBUTEURS INDÉPENDANTS ET EXPLOITANTS : MIEUX SE COMPRENDRE

**Qu'est-ce qu'être un distributeur indépendant ? Quel est son modèle économique, sa préoccupation, son risque ? Le Syndicat des distributeurs indépendants a mis carte sur table pour ses 7<sup>es</sup> rencontres à Caen la Mer du 21 au 23 juin. Au centre de trois jours de rencontres conviviales, d'ateliers, de présentations de line-ups et de projections, le SDI et les exploitants ont montré leur volonté de mieux se connaître et de se soutenir dans la crise.**

Dans le Calvados, entre Le Lux de Caen, exploité par Gautier Labrusse, et le Café des images d'Hérouville-Saint-Clair, géré par Elise Mignot, 200 professionnels se sont retrouvés autour du cinéma indépendant, soit deux fois plus que les éditions précédentes. Trente équipes de distribution, une centaine d'exploitants dont une belle représentation de cinémas normands, ainsi que les structures associatives comme le Scare, l'Acid, l'Afcae et Macao, (association de promotion du cinéma en Normandie) ont répondu à l'invitation du SDI, coprésidé par Étienne Ollagnier et Jane Roger.

## Ateliers de travail

D'un côté, les participants ont assisté à quatre présentations proposées par les partenaires LuckyTime, Sonis, Blue Efficience et Cinego. De l'autre, le Café des indés : ces ateliers collaboratifs avaient comme consigne de proposer des actions concrètes autour de plusieurs thèmes tels que la data, le développement du cinéma en région, la problématique de la régulation de la programmation, le fonctionnement des cinémas associatifs et leurs bénévoles. Anne Pouliquen, l'organisatrice des rencontres, aura par la suite la mission de porter ces propositions afin qu'elles soient peut-être concrétisées par les syndicats ou associations.

## « Distributeur indépendant : l'amour du risque »

Cette année, le syndicat a décidé de montrer, en toute transparence, les rouages financiers de la distribution indépendante. « Il nous semble important que nous comprenions chacun nos métiers, afin de mieux collaborer, surtout en ces temps difficiles », a expliqué Étienne Ollagnier au nom de Jour2Fête, en introduction de la table ronde, soulignant qu'un film sur deux était déficitaire avant la crise contre deux films sur trois, voire trois sur quatre aujourd'hui. Autour de lui, Jane Roger de JHR, Jean-Jacques Rue d'Urban Distribution, Timothée Donay des Alchimistes, Lucie Commior de Condor et Vincent Paul-Boncour de Carlotta ont ainsi expliqué les rouages financiers ténus et sur-mesure de chacune de leurs sorties, qui représentent autant de cas particuliers.

« La spécificité de la période fait qu'il n'est pas évident d'évaluer la situation des films que nous défendons », a exprimé Jean-Jacques Rue d'Urban distribution. À l'heure où le marché est à - 40 % et où seul un film par semaine tire son épingle du jeu, les charges, elles, sont restées les mêmes. Les MG (minimum garantis d'avances sur recettes payés au producteur ou au vendeur international) sont égaux, voire supérieurs à l'avant-crise.

